e-ISSN 2795-3272
p-ISSN 2795-3264

Check for updates

10.5281/zenodo.14650211 Vol. 08 Issue 01 Jan - 2025 Manuscript ID: #01738

Translation market in Madagascar

RAKOTOARISOA, Fanja Malala

(fanjarakotoarisoa1@gmail.com)
MA student at the Pan-African University for Governance, Humanities and Social Sciences (PAUGHSS) hosted by the Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI)

Peem, Laure

(email: latyopeem@gmail.com)
Senior Lecturer of translation studies, ASTI-University of Buea

Fandio, Pierre

(email: fandiopierre@yahoo.fr)
Professor of Letters and Human Sciences, University of Buea

Abstract

This study, titled "The Translation Market in Madagascar," focuses on analyzing the translation sector in the country, highlighting the key market players and the obstacles hindering its development. The primary aim of this research is to identify the challenges faced by the market and propose solutions to enhance its structure and professionalization. The study is based on two main hypotheses: first, that the translation market in Madagascar suffers from insufficient organization; and second, that the key players in the market are translators and clients. Furthermore, the analysis explores issues related to translator training and the lack of market regulation.

To achieve these objectives, a mixed-methods approach was adopted, combining both quantitative and qualitative techniques. Data collection involved distributing 25 questionnaires to translators and conducting three semi-structured interviews with stakeholders. The collected data were analyzed using theories related to the translation market, Tseng's model, and the actional theory of translation.

The study's findings confirmed the initial hypotheses. It was established that the translation market in Madagascar indeed lacks proper organization, characterized by excessive openness that allows the entry of unqualified actors, thus hindering the profession's development. It was also found that the majority of translators are considered "native" professionals, and that most are women, translating primarily between their A and B languages. The absence of standardized pricing and recurring invoicing issues were identified as significant barriers to market regulation. Finally, despite the diversity of texts being translated, the sector's major challenges remain the lack of specialized training in translation and the urgent need to structure the market to ensure its sustainability and professionalization.

Keywords:

Translation, supply and demand, regulation, need for professionalization, Madagascar.

***How to cite*:** Fanja Malala, R., Laure, P., & Pierre, F. (2025). Translation market in Madagascar. *GPH-International Journal of Educational Research*, 8(01), 282-301. https://doi.org/10.5281/zenodo.14650211

This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

Copyright © Author(s) 2025. All Rights Reserved. Published by Global Publication House | GPH-International Journal of Educational Research

RESUME

La présente étude, intitulée *« Le marché de la traduction à Madagascar »*, se concentre sur l'analyse du secteur de la traduction dans ce pays, en mettant en lumière les principaux acteurs du marché ainsi que les obstacles qui freinent son développement. L'objectif principal de cette recherche est d'identifier les défis auxquels ce marché est confronté et de proposer des solutions susceptibles d'améliorer sa structuration et sa professionnalisation. L'étude repose sur deux hypothèses principales : premièrement, le marché de la traduction à Madagascar serait marqué par une organisation insuffisante, et deuxièmement, les principaux acteurs de ce marché sont les traducteurs et les donneurs d'ouvrages. De plus, cette analyse explore les enjeux liés à la formation des traducteurs et à l'absence de régulation du marché.

Pour atteindre ces objectifs, une méthodologie mixte a été adoptée, combinant des approches quantitatives et qualitatives. La collecte de données a consisté en la distribution de 25 questionnaires à des traducteurs, ainsi que la réalisation de trois entretiens semi-directifs avec les parties prenantes. Les données recueillies ont été analysées à l'aide des théories relatives au marché de la traduction, du modèle de Tseng, ainsi que de la théorie actionnelle de la traduction.

Les résultats de l'étude ont permis de confirmer les hypothèses de départ. Il a été ainsi établi que le marché de la traduction à Madagascar souffre effectivement d'un manque d'organisation, caractérisé par une ouverture excessive qui permet l'entrée d'acteurs non qualifiés, freinant ainsi le développement de la profession. Il a également été constaté que la majorité des traducteurs sont qualifiés comme « naturels » et sont, pour une large part, des femmes, qui traduisent principalement dans leur langue A et leur langue B. L'absence de tarif standardisé et les problèmes récurrents de facturation sont identifiés comme des obstacles importants à la régulation du marché. Enfin, malgré la diversité des types de textes traduits, les défis majeurs pour le secteur demeurent le manque de formations spécialisées en traduction et l'urgence de structurer le marché pour en assurer la pérennité et la professionnalisation.

MotsClés:

Traduction, offre et demande, régulation, besoin de professionnalisation, Madagascar.

1. INTRODUCTION

Le marché de la traduction à Madagascar, bien qu'en expansion, se caractérise par une organisation inadéquate et une absence de régulation, ce qui limite son développement. Ce secteur en pleine croissance souffre d'un manque d'infrastructures appropriées, permettant ainsi l'entrée d'acteurs non qualifiés, ce qui complique l'évaluation des volumes de travail et nuit à la transparence du marché. Ce déficit organisationnel est d'autant plus problématique dans un environnement multilingue, où le malgache, le français et l'anglais coexistent, en particulier dans les secteurs médiatiques et institutionnels. L'augmentation des investissements étrangers et la présence d'organisations internationales, souvent dotées de ressources linguistiques variées, accentuent la demande en services de traduction. Toutefois,

l'absence d'une politique de traduction claire et d'un cadre réglementaire structuré entrave la professionnalisation du secteur et freine sa consolidation.

Les objectifs de cette étude est d'analyser les défis spécifiques auxquels le marché de la traduction à Madagascar fait face et de proposer des pistes visant à améliorer sa structuration ainsi que sa professionnalisation. Pour ce faire, la recherche s'appuie sur deux hypothèses principales : d'une part, que le marché de la traduction à Madagascar est marqué par une organisation insuffisante, et d'autre part, que les acteurs principaux de ce marché sont les traducteurs et les donneurs d'ouvrages. Ces hypothèses orientent également l'étude vers les enjeux relatifs à la formation des traducteurs et à l'absence de régulation du marché.

D'après un rapport de l'ONU (2020), le secteur de la traduction en Afrique, et plus particulièrement à Madagascar, connaît une croissance significative. De son côté, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF, 2019) met en lumière l'importance croissante de la traduction dans les processus de développement socio-économique et de coopération internationale sur le continent africain. À Madagascar, la traduction joue un rôle fondamental dans la gestion des documents officiels et facilite les échanges entre acteurs nationaux et internationaux, d'autant plus que le pays est confronté à des enjeux multilingues complexes.

Malgré cette dynamique de croissance, les recherches spécifiques sur le marché de la traduction à Madagascar demeurent rares, ce qui souligne l'urgence de réaliser une analyse approfondie des défis auxquels ce secteur est confronté. Cette étude vise à combler cette lacune en fournissant une vision détaillée du marché de la traduction à Madagascar, en identifiant ses principaux acteurs et en analysant les obstacles à son développement, tout en participant à la réflexion sur les politiques publiques nécessaires pour structurer et professionnaliser ce secteur essentiel pour l'avenir du pays.

1.1. Revue empirique

Bien que deux articles traitent spécifiquement du sujet de la traduction à Madagascar, complétés par quelques études menées dans d'autres régions d'Afrique, l'étude d'Andriantsimahavandy (2020) sur Madagascar examine l'évolution historique de la traduction, en mettant en évidence son rôle central dans la transmission des savoirs et son influence dans le contexte de la colonisation et de l'indépendance. L'auteur critique l'absence de politique de traduction structurée et plaide pour une meilleure intégration du multilinguisme dans la politique nationale. Dans une analyse complémentaire (Andriantsimahavandy, 2021), l'impact de la traduction sur le développement socio-économique de Madagascar est exploré, avec des propositions visant à établir une politique linguistique cohérente afin de renforcer l'unité nationale et favoriser le développement économique.

Parallèlement, Gassama (2014) analyse le marché de la traduction au Sénégal, soulignant son potentiel économique et la nécessité d'une reconnaissance professionnelle pour les traducteurs, tout en mettant en lumière la faible structuration du secteur. Une problématique similaire est traitée par Salami (2020) dans le contexte du Togo, où la demande croissante de services de traduction, stimulée par la présence d'institutions internationales et d'ONG, se heurte à l'absence de réglementation et de formation spécialisée, ce qui appelle à la professionnalisation du secteur.

L'étude de Nkurunzinza (2021) sur le statut des traducteurs au Burundi met en évidence la méconnaissance de la profession, malgré un volume de traductions important. Enfin, l'analyse de Ngonga (2020) sur le marché de la traduction en République Démocratique du Congo souligne la diversité linguistique du pays et les défis spécifiques auxquels le secteur est confronté, notamment le manque de formation spécialisée, l'absence de régulation et des conditions de travail précaires, tout en insistant sur l'importance stratégique de la traduction pour le développement économique et social du pays.

Il est important de souligner que, dans plusieurs pays africains, un nombre croissant de chercheurs se penchent sur la question du marché de la traduction. Ce secteur, loin de se réduire, continue de croître et de prospérer, malgré les prévisions pessimistes qui annoncent sa disparition en raison des avancées technologiques constantes à l'échelle mondiale. C'est dans ce contexte que nous avons jugé pertinent de mener cette étude sur le marché de la traduction à Madagascar.

1.2. Définition des concepts clés

1.2.1. La traduction

La traduction est un processus complexe qui dépasse la simple transmission linguistique, cherchant à restituer un message fidèle à la langue source. Selon Mounin (1963), la traduction consiste à produire un équivalent naturel dans la langue cible, mettant l'accent sur le sens plutôt que sur le style, une perspective également soutenue par Durdureanu (2010). L'UNESCO (1976) définit la traduction comme la transposition d'œuvres d'une langue à une autre, tandis que Tatilon (1986) insiste sur la nécessité de maintenir la fidélité au contenu original tout en l'intégrant de manière naturelle dans la culture cible. Gouadec (2009) souligne l'importance de la traduction pour franchir les barrières linguistiques et faciliter la diffusion mondiale des idées.

Bien que difficile à définir précisément (Durdureanu, 2010), le processus de traduction joue un rôle crucial dans la communication, qu'elle soit orale ou écrite (Munday, 2001). Zouhongbe (2015) distingue également la traduction écrite de la traduction orale, en fonction du mode de transmission. En fin de compte, la traduction vise à transmettre le sens plutôt que la forme, nécessitant des compétences et des connaissances spécifiques pour préserver l'impact du message original, tout en l'adaptant culturellement à la langue cible. On distingue ainsi la traduction pédagogique de la traduction professionnelle en fonction des objectifs visés.

1.2.2 Le marché de la traduction

Le concept de marché, selon Ainet (2004), désigne un lieu de rencontre entre l'offre, représentée par les producteurs, et la demande, exprimée par les consommateurs, dans un cadre d'échanges économiques régis par des règles juridiques ou informelles. En économie, le marché est ainsi perçu comme un système d'échanges où se rencontrent vendeurs et acheteurs. Toutefois, pour appréhender le marché de la traduction, il convient d'élargir cette définition afin d'inclure non seulement les acteurs économiques traditionnels, mais aussi les institutions de formation des prestataires, les entités responsables de la régulation du marché, et les syndicats qui défendent les intérêts des traducteurs. Par conséquent, le marché de la traduction se constitue d'un ensemble complexe d'acteurs et d'organisations, qui nécessite une analyse approfondie à travers une revue de littérature à différents niveaux.

1.2.3 Étude du marché de la traduction

L'étude du marché, selon Mallika (2019), est une activité d'analyse marketing visant à comprendre le fonctionnement des forces en présence dans un marché donné. Elle consiste à collecter et analyser des informations pour identifier les caractéristiques d'un marché, notamment son environnement général, afin de mieux appréhender son fonctionnement. Cette étude peut être abordée sous deux angles : une dimension générale, qui examine les composantes d'un marché existant, et une dimension commerciale, qui évalue les perspectives de succès d'un nouveau produit ou d'un marché émergent.

Dans le contexte de la traduction, l'analyse du marché nécessite un examen approfondi des flux liés à l'activité de traduction, des acteurs impliqués, de l'organisation du marché, des réglementations en vigueur, ainsi que des contraintes et opportunités d'évolution. Une telle étude permet de saisir les dynamiques spécifiques du marché de la traduction, en offrant une vision globale et détaillée de ses composantes et de leur impact sur la profession.

1.2.4. Aspects d'une étude de marché

L'étude de marché peut être réalisée à différents niveaux, microéconomique ou macroéconomique, en se basant sur des hypothèses à tester sur le terrain (Carre, 2005). Cette approche permet une évaluation objective des éléments essentiels du marché, comme dans le cas de la traduction au Sénégal. Les études de marché, en général, examinent divers facteurs tels que les besoins, la taille du marché, les attentes des clients et les comportements des consommateurs, comme l'indiquent Aonenfant et Lacroix dans leur étude pour la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.

Dans le domaine de la traduction, DePalma et al. (2015) illustrent cette méthode en analysant les aspects de l'offre et de la demande, l'impact des technologies du secteur et le classement des prestataires de services linguistiques. Cela met en évidence l'importance de définir les dimensions à explorer dans une étude de marché, en fonction des hypothèses formulées.

Pour cette étude spécifique, des caractéristiques telles que la nature du marché (professionnel ou informel), sa taille et sa forme, ainsi que les attentes des demandeurs et prestataires, ont été sélectionnées afin d'évaluer la réalité du marché de la traduction à Madagascar. Le concept de "donneur d'ouvrage", qui désigne la personne ou l'entité qui confie une tâche à un traducteur indépendant, est également crucial dans ce contexte. Ce dernier définit souvent des critères précis (délai, terminologie, guide de style), bien que le traducteur puisse offrir ses services à plusieurs donneurs d'ouvrage simultanément.

1.2.5.Le traducteur

Le traducteur est un spécialiste de la communication écrite chargé de transférer un texte d'une langue à une autre, tout en cherchant à maintenir l'intégrité du message original. D'un point de vue professionnel, il joue le rôle de médiateur, facilitant la communication entre des personnes provenant de cultures différentes. Selon Chia et Ndeffo (2009), il est comparé à un « caméléon » capable de s'adapter à son environnement, ce qui lui permet d'identifier les particularités d'un marché donné et de contribuer à l'élaboration de stratégies d'amélioration.

1.2.6. Profil de traducteur

Yániz et Villardón (2006, cités par Hurtado, 2008) définissent le profil professionnel comme l'identité des individus dans un métier, en précisant les fonctions et tâches spécifiques. Hurtado (2008) précise que ce profil reflète également la pertinence d'une formation

universitaire par rapport aux réalités du marché et souligne l'importance d'analyser les besoins sociaux pour adapter les programmes de formation.

Dans le cas des traducteurs, Afolabi (2018) et Fiola (2003) insistent sur l'importance de concevoir des programmes de formation en traduction en fonction des besoins du marché, en vue de préparer les apprenants à des débouchés professionnels. Durieux (2005, cité par Afolabi, 2018) ajoute qu'une étude approfondie du marché de l'emploi est nécessaire pour ajuster les contenus pédagogiques aux évolutions du secteur.

Le profil du traducteur doit donc être dynamique, évoluant en fonction des transformations de la profession et des besoins du marché. Le traducteur doit non seulement maîtriser la langue source et la culture qui la sous-tend, mais aussi développer des compétences en analyse, synthèse et rédaction dans sa langue cible (Abi, 2010).

Enfin, Echeverri (2008, cité par Afolabi, 2018) propose six critères pour définir le profil professionnel du traducteur :

1. Une base de connaissances validée par une institution reconnue ;
2. Une expérience pratique en traduction professionnelle ;
3. La capacité de rendre compte de ses compétences et actions ;
4. L'autonomie et la responsabilité dans l'exercice de son métier ;
5. L'adhésion à des normes professionnelles collectives ;
6. L'appartenance à des organisations qui légitiment la profession.

1.2.7. Statut de traducteur

Selon Cachin (2007), qui cite l'analyse d'Isabelle Croix, la traduction est souvent vue comme une activité accessible à toute personne possédant un bon dictionnaire, ce qui conduit à la sélection de traducteurs peu qualifiés, en particulier parmi les amateurs. Cette vision réduit la valeur de la profession et impacte négativement les traducteurs, qu'ils soient indépendants ou salariés. Cachin conclut que le statut du traducteur doit être mieux défini pour éviter l'intrusion de personnes non qualifiées dans le domaine.

Braudo (2020), dans son *Dictionnaire du droit privé*, précise que le statut désigne un ensemble de règles contractuelles, légales et réglementaires régissant un individu ou une profession spécifique. Dans le cas des traducteurs, ce statut est crucial pour distinguer leur position par rapport à d'autres professions, comme celles d'avocat ou de médecin.

Abraham (2020) ajoute que le statut d'une profession est influencé par des facteurs tels que le niveau de formation requis et la perception sociale de son utilité. La traduction est souvent sous-estimée, car beaucoup estiment qu'elle peut être réalisée par toute personne possédant un dictionnaire. En raison de l'absence de réglementation spécifique, le statut du traducteur reste donc peu valorisé.

Le statut du traducteur peut être classé en deux catégories principales : salarié et indépendant. Lagarde (2009) décrit ces deux modes d'exercice : en tant que salarié, travaillant dans des structures internes ou des agences de traduction, et en tant qu'indépendant, traduisant pour des clients directs ou via des agences agissant comme intermédiaires. Le traducteur indépendant, souvent un professionnel libéral, n'a pas de revenu fixe ; il est rémunéré en fonction du volume de travail effectué. Lagarde souligne également que le traducteur

indépendant travaille souvent depuis son domicile et peut gérer des tâches administratives en parallèle.

En Afrique, Bandia (2005) mentionne l'existence de traducteurs pigistes, souvent sollicités par des agences multinationales ou des entreprises locales, bien que la profession reste non réglementée et attire des diplômés sans formation spécifique en traduction. La mondialisation et les progrès technologiques ont conduit à une diversification des rôles dans le secteur de la traduction.

Les éléments précédents montrent que le statut du traducteur est souvent négligé, ce qui entraîne une dévalorisation de la profession. Il est essentiel de promouvoir la reconnaissance du métier en soulignant qu'il nécessite des compétences spécialisées acquises par une formation appropriée. Le statut du traducteur, lié à la sociologie de la traduction, est également influencé par la perception sociale de la profession.

Ainsi, le statut professionnel du traducteur peut être défini comme l'ensemble des représentations sociales permettant d'identifier et d'évaluer la profession, tout en prenant en compte son statut social. En résumé, le traducteur peut exercer sous différents statuts, qu'il soit salarié, indépendant, auto-entrepreneur ou créateur d'une entreprise individuelle ou à responsabilité limitée (Dowi, 2020).

1.2.8. Traductionprofessionnelle

La traduction professionnelle, telle que définie par plusieurs chercheurs, se distingue de la traduction pédagogique par ses objectifs et son approche. Selon Delisle (2003), elle exige du traducteur une compréhension approfondie du texte source avant la traduction, l'objectif étant de surmonter les défis liés à la transmission d'un message précis, et non d'évaluer la compréhension linguistique comme dans un contexte éducatif. Delisle (2005, cité par Ahmadi, 2019) considère la traduction professionnelle comme un acte de communication interlinguistique reposant sur l'interprétation de discours réels, souvent enseignée dans des programmes de formation spécialisés. Afolabi (2018) précise que cette forme de traduction est pratiquée par des individus qualifiés et formés, avec pour principal objectif de faciliter la communication entre des locuteurs de langues différentes, ce qui lui confère également l'appellation de traduction pragmatique ou communicationnelle. Fiola (2003a) ajoute qu'elle sert de pont entre deux entités ne pouvant communiquer en raison de la barrière linguistique.

Afolabi insiste sur le fait que la « dimension professionnelle » de la traduction ne se limite pas à la rémunération, mais inclut la volonté de favoriser une compréhension interlinguistique. Ségard (2009) décrit le traducteur professionnel comme un expert du langage, capable de choisir des termes appropriés en tenant compte des spécificités culturelles et sociolinguistiques, et d'utiliser ses compétences analytiques, critiques et rédactionnelles pour transmettre fidèlement le message. En résumé, la traduction professionnelle vise à garantir une compréhension précise du message, contrairement à la traduction pédagogique qui se concentre sur l'acquisition des compétences linguistiques (Ahmadi, 2019). La traduction professionnelle se base ainsi sur des compétences cognitives et traductives avancées, dans un processus qui requiert un degré élevé d'analyse et de reformulation.

2. CADRE THEORIQUE

Pour réaliser cette étude, nous avons mobilisé trois cadres théoriques principaux : la théorie du marché et le modèle de Tseng, ainsi que la théorie actionnelle de la traduction.

2.1. La théorie du marché

Les théories du marché, qu'elles soient classiques ou modernes, cherchent à expliquer les mécanismes des échanges économiques, en particulier les relations entre l'offre et la demande, l'équilibre du marché et les facteurs influençant les prix. Selon Laveault (1997), une théorie regroupe des propositions permettant d'interpréter des phénomènes observés. Les théories classiques, telles que celles d'Adam Smith, se concentrent sur l'équilibre du marché et la rationalité des agents économiques. L'approche fonctionnelle, définie par McGarry et Moreau (2014), décrit un marché idéal reposant sur des conditions telles que l'atomicité, la transparence, la libre circulation, l'homogénéité et la libre entrée. L'approche échangiste, quant à elle, s'intéresse aux dynamiques d'échange, en analysant les comportements des acteurs du marché et l'impact des facteurs socioculturels et institutionnels. Ces théories, appliquées au marché de la traduction à Madagascar, permettent de mieux comprendre les interactions entre prestataires de services, donneurs d'ouvrages et l'impact de la réglementation et des facteurs socio-économiques sur l'organisation et le développement du secteur.

2.2. Le modèle de Tseng (1992)

Le modèle de Tseng (1992) propose une analyse du processus de professionnalisation, notamment dans le domaine de la traduction, en identifiant quatre étapes clés : Market Disorder, Consensus and Commitment, Professional Association, et Legal Authorities. Ce modèle repose sur deux théories fondamentales : la Trait theory, qui postule qu'une profession doit satisfaire à des critères organisationnels, déontologiques et légaux (structure interne, code de conduite, permis d'exercice), et la Control theory, qui met en avant l'importance d'associations professionnelles fortes et de liens avec l'État pour réguler l'accès à la profession.

Appliqué au marché de la traduction à Madagascar, ce modèle est pertinent pour analyser les défis de professionnalisation dans un environnement marqué par une régulation insuffisante et une grande diversité des compétences des traducteurs. La première étape, Market Disorder, reflète l'absence de régulation du marché, caractérisé par une concurrence déséquilibrée et des pratiques non uniformes. La seconde étape, Consensus and Commitment, souligne la nécessité de renforcer l'identité professionnelle et d'accroître la reconnaissance des services de traduction. Les étapes suivantes, Professional Association et Legal Authorities, mettent l'accent sur l'importance d'établir des associations professionnelles solides et d'obtenir une reconnaissance légale pour structurer et réguler efficacement le marché.

En somme, le modèle de Tseng offre un cadre théorique pertinent pour comprendre les dynamiques actuelles du marché de la traduction à Madagascar et pour guider son développement vers une professionnalisation durable et institutionnalisée.

2.3. La théorie actionnelle de la traduction

La théorie actionnelle de la traduction, formulée par Justa Holz-Manttari en 1984, conceptualise la traduction comme un processus de communication interculturelle visant à adapter un texte aux exigences spécifiques d’une situation donnée. Elle met en avant la fonction pragmatique de la traduction, traitant le texte source comme un simple instrument dont la valeur dépend des objectifs fixés par le traducteur, qui joue un rôle central d’intermédiaire entre l’émetteur et le récepteur final. La théorie distingue six rôles clés dans la chaîne de production de la traduction : l'initiateur de la traduction, le commanditaire, le producteur du texte source, le traducteur, l’applicateur du texte cible, et le récepteur final.

Elle souligne également la responsabilité éthique et professionnelle du traducteur, notamment dans la gestion des attentes des parties prenantes et la qualité de la prestation.

L'application de cette théorie au marché de la traduction à Madagascar permet de mieux comprendre les interactions entre les différents acteurs du secteur — prestataires, commanditaires et récepteurs finaux — en prenant en compte les spécifications de chaque traduction, telles que les objectifs, les délais et les modalités de rémunération. En intégrant cette perspective fonctionnelle dans le cadre théorique des théories du marché, la théorie actionnelle aide à éclairer l'organisation, les dynamiques de production et les enjeux économiques du marché de la traduction à Madagascar, tout en offrant une meilleure compréhension des processus de professionnalisation et de structuration du secteur.

3. METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Cette étude a adopté une approche méthodologique mixte, combinant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives, en raison de la nature mixte des données collectées. Cette section est dédiée à la présentation des caractéristiques de la population étudiée, des techniques d'échantillonnage utilisées, ainsi que des méthodes de collecte et d'analyse des données, afin de fournir un cadre précis pour la compréhension des choix méthodologiques.

3.1. Taille de la population et techniques d'échantillonnage

La population cible de cette étude est composée de traducteurs, qu'ils soient indépendants ou affiliés à des institutions. Un échantillon de 28 participants a été constitué, intégrant à la fois des traducteurs exerçant de manière indépendante et ceux rattachés à des organisations ou institutions. En raison de l'absence de répertoires officiels permettant une identification exhaustive des traducteurs à Madagascar, des techniques d'échantillonnage non probabilistes ont été utilisées, à savoir l'échantillonnage boule de neige et l'échantillonnage par choix raisonné. L'échantillonnage boule de neige a été privilégié pour sa capacité à faciliter la constitution d'un échantillon représentatif en s'appuyant sur les recommandations de traducteurs déjà identifiés. Cette approche a permis d'inclure une diversité de profils, incluant à la fois des traducteurs indépendants et des professionnels affiliés à des agences ou institutions, rendant ainsi l'échantillon à la fois pertinent et représentatif des réalités du marché de la traduction à Madagascar.

3.2. Instruments de collecte des données

Pour cette étude, deux instruments de collecte de données largement utilisés dans la recherche scientifique ont été mobilisés. D'une part, une approche quantitative a été adoptée par l'intermédiaire d'un questionnaire distribué à l'ensemble des participants identifiés. Ce questionnaire couvre divers aspects du marché de la traduction à Madagascar, permettant ainsi de recueillir des données objectives et mesurables. D'autre part, une approche qualitative a été intégrée à travers l'utilisation d'un guide d'entretien, destiné à des experts du secteur tels que les responsables de cabinets de traduction et les chercheurs en traductologie. Les entretiens, réalisés à distance, ont pour objectif d'obtenir des informations approfondies sur la qualité, l'évolution et les enjeux relatifs à la pratique de la traduction à Madagascar.

3.3. Traitement et analyse des données

Les données recueillies dans le cadre de cette étude feront l'objet d'une analyse rigoureuse et méthodique. Les données quantitatives, obtenues par des questionnaires en ligne via Google Forms, seront d'abord codées selon des thématiques spécifiques, en lien avec les objectifs de

la recherche. Ce codage sera réalisé à l'aide d'un tableur Excel, garantissant une gestion précise des réponses et facilitant la traçabilité des données, tout en permettant d'identifier d'éventuelles zones d'incertitude.

Pour les données qualitatives, les entretiens seront transcrits et classés selon des catégories analytiques prédéfinies, permettant leur utilisation sous forme de citations pour enrichir les résultats. Une analyse de contenu sera ensuite effectuée afin d'extraire les informations pertinentes.

Une fois le codage des données quantitatives terminé, elles seront importées dans le logiciel SPSS pour vérifier leur cohérence, leur étendue et leur validité, notamment pour repérer d'éventuels codes erronés. Des statistiques exploratoires seront réalisées pour analyser la distribution des données et détecter d'éventuelles anomalies. Après validation, une analyse approfondie sera menée à l'aide de méthodes statistiques descriptives et inférentielles. Les résultats seront présentés sous forme de tableaux de fréquences et de graphiques, facilitant leur interprétation.

L'approche méthodologique combine ainsi des analyses descriptives et une analyse de contenu, permettant une compréhension approfondie des phénomènes observés et des relations entre les variables étudiées. Cette démarche assurera des conclusions solides sur les dynamiques du marché de la traduction, offrant une vision plus claire des enjeux sous-jacents.

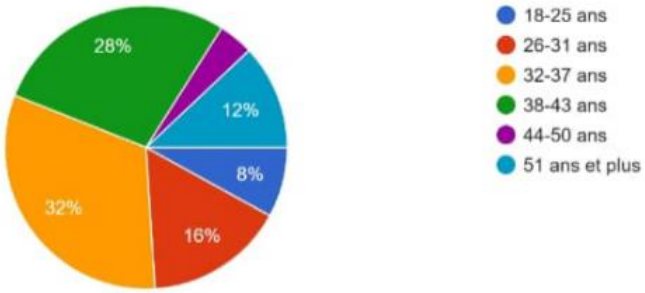
3.4. Considérations éthiques

La rigueur scientifique d'une étude repose sur le respect des principes éthiques fondamentaux, incluant l'anonymat des participants, la confidentialité des données, la participation volontaire et le consentement éclairé. Cette recherche adhère strictement à ces normes, tout en intégrant des valeurs supplémentaires telles que la loyauté, l'honnêteté et le respect de la dignité humaine, assurant ainsi l'intégrité des données et minimisant les biais. Les participants ont été informés des objectifs de l’étude, des modalités de participation et de l’utilisation des résultats, qui seront traités sans nécessiter un consentement préalable spécifique. Un contact a été mis à leur disposition pour toute question, garantissant une participation éclairée et volontaire.

4. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

L'analyse des données concernant l'organisation du marché de la traduction à Madagascar a été réalisée en examinant plusieurs critères clés, tels que lesmoyens d’acquisition des compétences, la tranche d'âge, le niveau d'étude post-diplôme, la formation des traducteurs, l'expérience professionnelle, le statut des traducteurs, les combinaisons linguistiques, les types de textes traduits, les services complémentaires offerts, la politique de facturation (notamment les prix standards de la traduction) et le volume annuel de traduction. La présentation de ces éléments permet de mettre en évidence les principaux défis auxquels est confronté le marché de la traduction à Madagascar. Enfin, des solutions seront proposées pour surmonter ces obstacles et favoriser le développement de ce secteur.

4.1. Catégorie d'âge

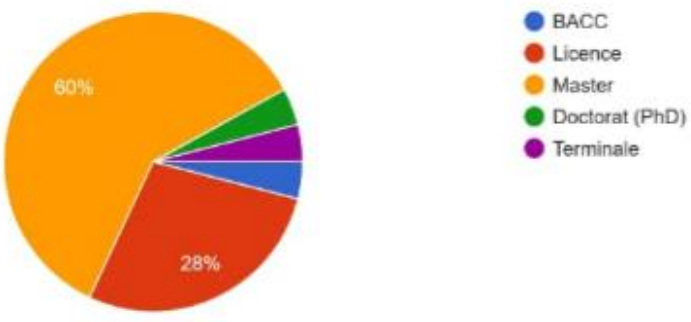


L'analyse de l'âge des répondants montre que la majorité des traducteurs à Madagascar se situent dans les tranches d'âge de 32-37 ans (32%) et 38-43 ans (28%), indiquant un secteur dominé par des professionnels expérimentés. Les jeunes (18-25 ans, 8%) et les plus âgés (51 ans et plus, 12%) sont moins représentés, ce qui suggère un manque de jeunes talents et de traducteurs plus âgés dans le marché.

4.2. Moyens d'acquisition des compétences

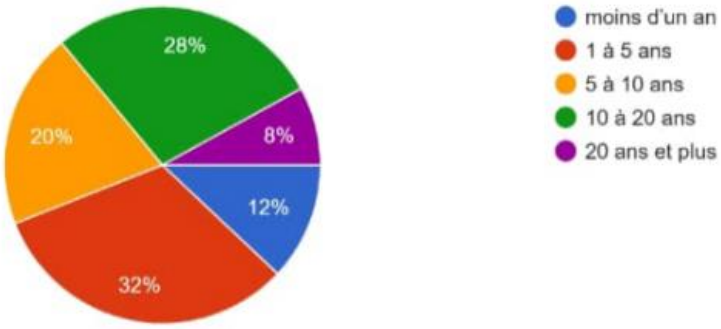
Les résultats montrent une prédominance de la formation académique, représentant 36 % des réponses, soulignant l'importance d'une base théorique solide. La formation en milieu professionnel et l'auto-apprentissage, chacune à 24 %, reflètent l'adaptabilité et l'auto-formation des traducteurs. D'autres modalités, comme l'expérience (4 %) et les approches combinées, restent marginales. La formation sur le tas (4 %) souligne également l'importance de l'apprentissage pratique. Cette répartition montre une coexistence de savoirs théoriques et pratiques, reflétant les défis du marché de la traduction à Madagascar.

4.3. Niveau d'études



L'analyse des niveaux d'étude révèle que 60 % des traducteurs à Madagascar sont titulaires d'un Master et 28 % d'une Licence, indiquant que le secteur est majoritairement composé de professionnels hautement qualifiés. Les diplômés de niveaux inférieurs (Baccalauréat, Doctorat) sont moins nombreux, représentant chacun seulement 4 % des répondants.

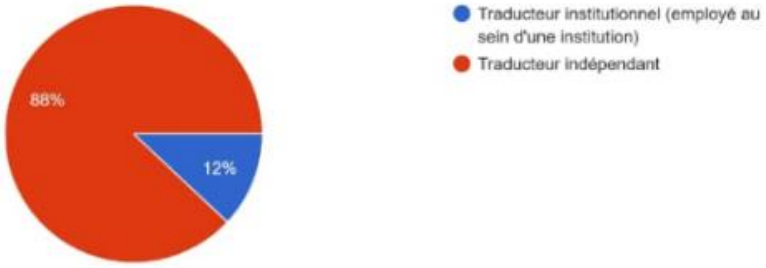
4.4. Expérience professionnelle



L'analyse de l'expérience des traducteurs à Madagascar montre une répartition variée : 12 % des répondants sont débutants (moins d'un an), 32 % ont entre 1 et 5 ans d'expérience, tandis que 28 % exercent depuis 10 à 20 ans. Seuls 8 % ont plus de 20 ans d'expérience, indiquant une présence limitée des vétérans. Cette diversité suggère un secteur en développement, où l'interaction entre jeunes et professionnels expérimentés peut favoriser un enrichissement des compétences.

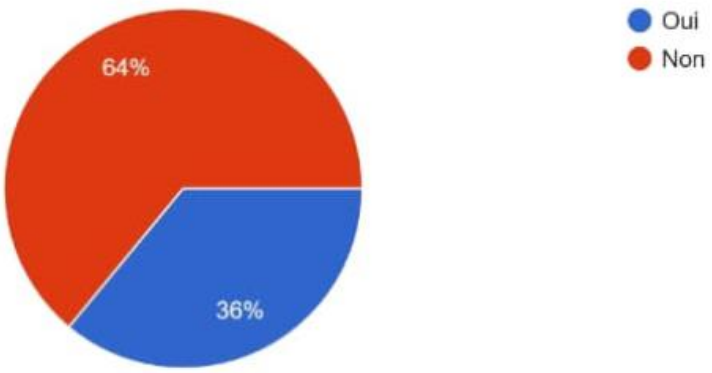
4.5. Statut du traducteur et régime du travail

i. Statut



Les résultats montrent que 88 % des traducteurs à Madagascar sont indépendants, indiquant une forte prédominance du travail freelance. En revanche, seulement 12 % exercent en tant que traducteurs institutionnels, ce qui suggère que ce segment du marché reste peu développé.

i. Type d'activité



L'analyse révèle que 64 % des traducteurs à Madagascar n'exercent pas à temps plein, tandis que 36 % travaillent à plein temps dans ce domaine. Cela suggère un marché dominé par des traducteurs à temps partiel, reflétant un secteur en développement avec peu d'opportunités d'emploi à plein temps.

4.6. Typologie des textes

Les traducteurs à Madagascar interviennent principalement sur des rapports (60 %), suivis de textes médicaux (44 %), publicitaires (36 %) et religieux (36 %). Les secteurs économique, juridique, politique et littéraire sont également représentés, mais de manière plus marginale. Cela indique une spécialisation dans les domaines de la santé, de l'économie et de la communication, répondant aux besoins spécifiques du marché local.

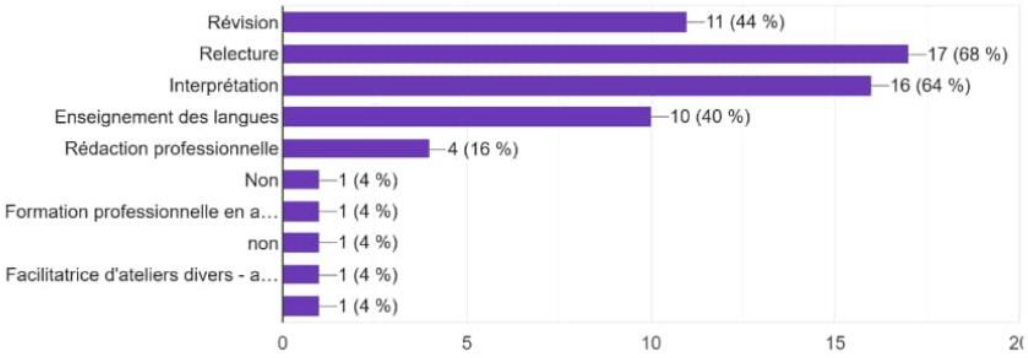
S/N	Type de documents	Nombre	Pourcentage
1	Rapports	15	60%
2	Textes médicaux	11	44%
3	Textes publicitaires	9	36%
4	Textes religieux	9	36%
5	Textes économiques	8	32%
6	Textes juridiques	6	24%
7	Articles de presse	6	24%
8	Textes politiques	5	20%
9	Marketing et manuels d'utilisation	1	4%
10	Documents administratifs	1	4%
11	Divers	1	4%
12	Textes littéraires	1	4%
13	Textes techniques	1	4%
14	Jeux	1	4%

15	Documents de formation	1	4%

4.7. Combinaisons linguistiques

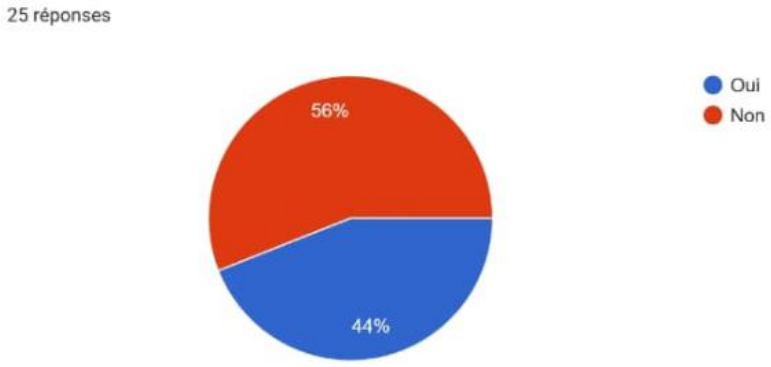
L'étude révèle une grande diversité linguistique parmi les traducteurs à Madagascar, avec la combinaison anglais-français la plus courante (32 %), suivie du français-malgache (8 %). D'autres combinaisons, telles que anglais-malgache et chinois-français, sont moins fréquentes. De plus, 16 % des répondants maîtrisent toutes les langues listées, soulignant la flexibilité des traducteurs.

4.8. Service proposés en plus de la traduction



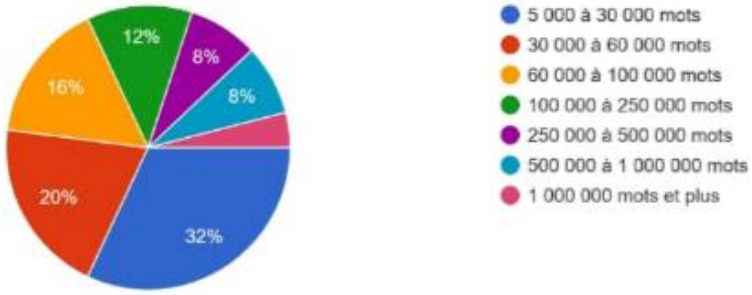
L'enquête révèle que les services de révision et de relecture sont les plus courants, proposés respectivement par 44 % et 68 % des traducteurs, soulignant l'importance de la qualité des traductions. L'interprétation est également pratiquée par 64 % des répondants, indiquant une diversification des compétences. L'enseignement des langues, bien que moins fréquent (40 %), et les services de rédaction professionnelle (16 %) montrent une adaptation aux besoins du marché. Enfin, 12 % des traducteurs n'offrent aucun service supplémentaire, reflétant la variété des spécialisations dans le domaine.

4.9. Tarifcation



L'analyse montre que 56 % des traducteurs à Madagascar n'appliquent pas de grille tarifaire fixe, ajustant leurs prix en fonction des projets, des clients et des langues. En revanche, 44 % suivent un tarif standard. Cette flexibilité tarifaire complique la comparaison des coûts et la prévision budgétaire pour les clients.

4.10. Volume d'activité annuel



Les résultats montrent une grande variabilité dans le volume d'activité des traducteurs à Madagascar. 32 % traduisent entre 5 000 et 30 000 mots par an, tandis que 20 % produisent entre 30 000 et 60 000 mots. Les volumes plus élevés sont moins fréquents, avec 4 % dépassant 1 000 000 de mots. Cette distribution inégale reflète des niveaux de production variés, capables de répondre à une large gamme de demandes.

5. DEFIS DU MARCHE DE LA TRADUCTION A MADAGASCAR

L'enquête menée auprès des traducteurs et donneurs d'ouvrages a mis en lumière plusieurs défis entravant le développement et la prospérité de la profession. L'ensemble des participants s'accorde sur plusieurs points clés, soulignant les difficultés majeures auxquelles le secteur est confronté.

5.1. Instabilité et Conditions de Travail

Les répondants mettent en évidence plusieurs difficultés associées à la nature instable de leur activité, notamment le caractère intermittent des contrats et des revenus, particulièrement pour ceux travaillant en tant que freelances. En outre, des problèmes tels que les coupures d'électricité fréquentes et les frais bancaires élevés sont identifiés comme des obstacles significatifs entravant la fluidité de l'exercice professionnel.

5.2. Concurrence et Tarification

L'essor de l'intelligence artificielle dans le secteur de la traduction est perçu comme une menace pour les tarifs des services. Les répondants soulignent la difficulté d'établir des prix équitables en l'absence de grilles tarifaires standardisées. De plus, la concurrence croissante, notamment de la part de traducteurs expérimentés, complique l'accès au marché pour les traducteurs novices.

5.3. Manque de Collaboration et Échanges Professionnels

Les répondants font état d'un déficit de collaboration entre les professionnels du secteur, soulignant l'absence d'échanges sur les pratiques tarifaires et les normes de qualité, ce qui engendre un sentiment d'isolement. Certains expriment le souhait de voir émerger une communauté plus solidaire, bien qu'ils constatent une prédominance de comportements individualistes.

5.4. Absence d'institutions spécialisées

L'analyse des réponses met en évidence une lacune importante dans le système éducatif malgache, notamment en matière de formation en traduction. À Madagascar, il n'existe pas d'institutions exclusivement dédiées à l'enseignement de la traduction, et les disciplines linguistiques sont souvent intégrées dans des programmes plus généraux, limitant ainsi la possibilité d'une spécialisation approfondie. Cette absence de structures spécialisées pourrait entraver le développement d'une expertise solide chez les futurs traducteurs et contribuer à une perception restreinte de la profession.

5.5. Absence d'autres associations

Il est noté qu'il n'existe actuellement aucune association spécifiquement dédiée aux traducteurs à Madagascar, à l'exception de la CAREA(Compagnie des Arbitres Rapporteurs et Experts Agréés près les Cours et Tribunaux de Madagascar). Ce vide organisationnel limite les opportunités de réseautage, de collaboration et de développement professionnel pour les traducteurs locaux. L'absence d'une telle structure pourrait également nuire à la reconnaissance professionnelle et à la défense des droits des traducteurs dans le pays.

6. SUGGESTIONS

À l'issue des analyses, il convient de proposer certaines solutions susceptibles d'être mises en œuvre pour structurer le marché de la traduction à Madagascar. Ces recommandations sont élaborées en prenant en compte les réponses fournies par les participants à cette étude. Voici les principales propositions :

6.1. Éducation et formation

De nombreuses réponses mettent en évidence l'importance d'une formation spécialisée pour les traducteurs. Il est proposé de créer des centres de formation dédiés à la traduction et d'établir des programmes d'études supérieures en traduction et interprétation. Il est également souligné que, bien que la maîtrise des langues soit essentielle, des études approfondies dans le domaine sont nécessaires pour garantir l'excellence professionnelle. En outre, l'accès à des formations pour les non-diplômés est également jugé crucial.

6.2 Création d'organisations professionnelles

Un consensus s'est dégagé sur la nécessité de créer un ordre ou une association professionnelle pour les traducteurs et interprètes à Madagascar. Une telle structure permettrait de standardiser les pratiques, d'établir des tarifs minimums et de valoriser la profession par une reconnaissance officielle. Elle favoriserait également le développement d'un réseau professionnel entre les différents acteurs du secteur.

6.3. **Valorisation du métier de traducteur**

Les réponses soulignent la nécessité de promouvoir la profession de traducteur dans la société malgache, en la reconnaissant comme un service distinct et essentiel, distinct du secrétariat. Il est également important de valoriser les compétences des traducteurs, notamment en matière de rémunération. Par ailleurs, encourager la qualité du travail et contrer la prolifération des traducteurs amateurs utilisant des outils automatisés sont des préoccupations majeures exprimées.

6.4. **Digitalisation et outils technologiques**

La digitalisation est considérée comme un levier crucial pour le développement du marché de la traduction. Les linguistes malgaches sont incités à adopter des outils numériques et à développer des plateformes spécialisées en traduction multilingue, ce qui pourrait améliorer l'accès aux ressources et accroître l'efficacité des traducteurs.

6.5. **Reconnaissance institutionnelle**

Il est proposé que l'État reconnaisse officiellement l'importance de la traduction en tant que moteur de développement. Cela pourrait se traduire par des initiatives visant à promouvoir la traduction de littérature étrangère en malgache et vice versa, ainsi qu'à encourager la traduction dans une plus grande diversité de langues étrangères.

6.6. **Concurrence et éthique professionnelle**

Les réponses soulignent la nécessité d'établir une concurrence saine et équitable dans le secteur de la traduction. Il est essentiel d'encourager le professionnalisme, de limiter l'amateurisme et de valoriser les traducteurs expérimentés possédant une expertise reconnue. L'instauration d'un cadre éthique serait bénéfique pour garantir la qualité des services offerts et protéger les intérêts des professionnels du secteur.

7. CONCLUSION

En conclusion, l'analyse du marché de la traduction à Madagascar, réalisée dans le cadre de cette étude, a permis de mettre en lumière un secteur en pleine croissance mais confronté à de multiples défis. Si le marché présente des signes de dynamisme, il demeure néanmoins marqué par des lacunes structurelles importantes, telles que l'absence de mécanismes de régulation efficaces et de structures organisationnelles clairement établies. L'absence d'institutions spécialisées dans la formation des traducteurs et le faible degré de collaboration professionnelle entravent le développement optimal du secteur. Par ailleurs, la montée en puissance des outils automatisés et la souplesse des pratiques tarifaires témoignent d'une régulation encore trop fragile. L'isolement des traducteurs, couplé à l'absence de structures professionnelles de représentation, à l'exception de la CAREA, contribue également à une insuffisante structuration du secteur. Afin de relever ces défis, il est primordial de repenser le système de formation, en mettant en place des centres spécialisés et des programmes de formation adaptés aux exigences internationales et aux besoins spécifiques du marché. De plus, l'instauration d'une organisation professionnelle nationale, ayant pour mission de réguler la profession et de défendre les intérêts des traducteurs, est une étape cruciale pour structurer le marché et assurer une meilleure reconnaissance des traducteurs. Enfin, la promotion de la profession à travers une meilleure valorisation, l'intégration des technologies numériques et la reconnaissance officielle du rôle central de la traduction pour le développement économique et culturel du pays sont des leviers stratégiques à considérer pour garantir la compétitivité et la pérennité de ce secteur clé.

BIBLIOGRAPHIE

Abi, A. (2010). La profession de traducteur : Compétences et évolutions. *Revue de Traduction et Communication, 18*(2), 45-59.

Abraham, M. (2020). Le statut des traducteurs et leur reconnaissance professionnelle. *Revue de Traduction et Sociologie, 18*(2), 123-134.

Afolabi, M. (2018). La formation des traducteurs : Adapter les programmes aux besoins du marché. *Journal of Translation and Education, 22*(1), 123-134.

Afolabi, M. (2018). La traduction professionnelle et la communication interlinguistique. *Revue des études en traduction, 22*(4), 33-45.

Afolabi, M. (2018). La traduction pédagogique versus la traduction professionnelle : Une analyse des objectifs et des approches. *Journal of Translation and Applied Linguistics, 28*(2), 112-127.

Ainet, R. (2004). *Le marché : Concept, théories et pratiques économiques*. Éditions Economica.

Ahmadi, M. (2019). La traduction pédagogique versus la traduction professionnelle : Une analyse des objectifs et des approches. *Journal of Translation and Applied Linguistics, 28*(2), 112-127.

Andriantsimahavandy, M. (2021). Le rôle de la traduction et de l'interprétation dans le développement de Madagascar. *TAFSIRI. Revue panafricaine de traduction et d'interprétation, 1*(1), en ligne. https://doi.org/10.46711/tafsiri.2021.1.1.3

Aonenfant, M., & Lacroix, J. (Date). Étude pour la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.

Bandia, P. (2005). La traduction en Afrique : Entre professionnalisation et précarité. *Journal of African Translation Studies, 3*(1), 45-58.

Braudo, A. (2020). *Dictionnaire du droit privé* (10e éd.). Paris : Éditions Juridiques.

Cachin, S. (2007). La perception de la traduction et l'impact de l'amateurisme sur la profession. In I. Croix (Ed.), *État et avenir de la traduction professionnelle* (pp. 55-67). Paris : Presses Universitaires.

Carre, D. (2005). *Les études de marché : Approches microéconomiques et macroéconomiques*. Éditions Economica.

Chia, A., & Ndeffo, D. (2009). Le traducteur comme médiateur interculturel : Adaptation et stratégies d'amélioration. *Journal of Translation Studies, 5*(3), 123-134.

Daouda, G. (2014). *Etude du marché de la traduction au Sénégal : Défis et perspectives* (Mémoire de Master inédit). Ecole supérieure des Métiers et du Management et des Langues.

DePalma, D., et al. (2015). Analysis of the market trends in translation: Supply, demand, and technological impact. *Translation Studies Journal, 10*(2), 45-59.

Delisle, J. (2003). *La traduction professionnelle : théorie et pratique*. Montréal : Éditions de l'Université de Montréal.

Delisle, J. (2005). La traduction professionnelle comme communication interlinguistique. Dans S. Tremblay (Ed.), *La traduction dans les sociétés multiculturelles* (pp. 101-115). Paris : Presses Universitaires.

Dina, N. D., Tanyitiku, E. A. B., & Sakwe, G. M. (2023). *Study of the translation market in the Democratic Republic of Congo* (Mémoire de Master inédit). ASTI, Université de Buea.

Durieux, M. (2005). L'ajustement des programmes de formation en traduction aux réalités du marché de l'emploi. *Traduction et Pratiques, 8*(3), 87-99.

Durdureanu, M. (2010). *La traduction et ses enjeux : Théories et pratiques*. Éditions Universitaires.

Echeverri, J. (2008, cité par Afolabi, 2018). Les critères du profil professionnel du traducteur : Une analyse comparative. *Revue Internationale de Traduction, 12*(4), 201-215.

Fiola, S. (2003a). La traduction comme pont entre les cultures. *Langues et Cultures, 15*(1), 59-72.

Gouadec, D. (2009). *La traduction professionnelle*. Presses Universitaires de Rennes.

Hurtado, A. (2008). Les profils professionnels et l'enseignement de la traduction : Perspectives et défis. *La Traduction dans le Monde Contemporain, 15*(2), 211-225.

Lagarde, P. (2009). Le statut du traducteur et ses implications sur le marché du travail. *Revue de Traduction, 15*(1), 81-94.

Mallika, R. (2019). *L'étude du marché : Théories et pratiques en analyse marketing*. Éditions Marketing Press.

Mounin, G. (1963). *Le problème de la traduction*. Éditions du Seuil.

Munday, J. (2001). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. Routledge.

Nkurunzinza, F. (2021). *The status of the translation profession in Burundi* (Mémoire de Master inédit). ASTI, Université de Buea.

Organisation des Nations Unies (ONU). (2020). *Rapport sur le marché de la traduction en Afrique et à Madagascar*.

Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). (2019). *La traduction et son rôle dans le développement socio-économique et la coopération internationale en Afrique*.

Ségard, J. (2009). Le traducteur professionnel : Un expert du langage et de la culture. *Revue de Traduction et de Communication Interculturelle, 18*(3), 215-230.

Tatilon, J.-C. (1986). *La traduction et ses méthodes*. Éditions Verdier.

UNESCO. (1976). *La traduction : Un pont entre les cultures*. UNESCO.

Yániz, C., & Villardón, C. (2006, cités par Hurtado, 2008). Le profil professionnel des traducteurs : Approches théoriques et pratiques. *Journal of Language and Professional Practice, 13*(1), 98-112.

Zouhongbe, T. (2015). *Les types de traduction : Écrite et orale*. Éditions Éducation et Langues.